

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47948

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ronald SMELSER, Enrico SYRING (Hg.), *Die Militärelite des Dritten Reiches. 27 biographische Skizzen*, Berlin (Ullstein) 1995, 544 p.

Troisième volet d'une trilogie sur »l'élite brune«, celui-ci porte sur une catégorie hybride. Parmi les chefs militaires allemands de la période hitlérienne, ceux qui ne devaient leur avancement qu'à leur qualité de dirigeants nazis, comme Himmler ou Göring, ont été traités dans les volumes précédents. Seul sont rassemblés ici, pour des biographies de quelques pages, des officiers de carrière. Tous sont de grands techniciens mais l'attention se porte surtout sur leurs rapports avec le régime qu'ils ont servi jusqu'au bout, ou presque. En effet, les comploteurs, qui ont fini par passer à l'action le 20 juillet 1944, ont été omis (ou réservés pour un volume sur la résistance, paru un peu plus tard, en mai 1996), mis à part Rommel. Ludwig Beck, en particulier, est écarté. Serait-ce parce qu'il l'a été, de l'armée, dès 1938? Mais Blomberg et Fritsch, autres victimes des purges de cette année et encore plus précoces, figurent dans la sélection. A travers l'arbitraire de celle-ci, on devine donc l'application, maladroite car impossible, d'un principe: ce qu'on étudie ici, c'est la manière dont une partie de l'élite militaire mondiale, aux qualités professionnelles incontestables, s'est rendue complice d'un régime abject. Certains comme Beck, C.-H. von Stülpnagel et quelques autres, qui par leur grade et l'importance de leurs fonctions auraient mérité de figurer ici n'y figurent pas, car on estime sans doute que la pureté de leur conduite les en dispense. Ce livre est donc un procès, analogue à celui fait par la France à Maurice Papon: celui de serviteurs de l'appareil d'État qui ne se sont pas posé assez de questions.

Du point de vue de la nouveauté historique, l'ouvrage est fort inégal. On peut s'en rendre compte au moyen des bibliographies commentées qui suivent chaque article (et qui constituent, pour le chercheur, l'un des principaux intérêts du livre). Si des généraux assez obscurs, n'ayant fait l'objet d'aucun livre, sont traités de manière originale, il n'en va pas de même des Rundstedt, Manstein, Guderian, Rommel, etc., au sujet desquels surnagent des clichés des années cinquante, dont rien ne montre qu'ils aient fait l'objet d'une vérification sérieuse. Plus antiques encore, les jugements sur Keitel et Jodl, platement calqués sur les attendus de leur condamnation nurembergeoise.

Au total, comme tout ouvrage historique flirtant de trop près avec la morale, celui-ci néglige un peu trop la complexité du réel. Il servirait mieux ses buts en prenant en compte la richesse de la vie, y compris celle de la personnalité de Hitler, dont les attentes envers ses généraux ont varié à l'infini suivant les sujets, les personnes et les époques.

François DELPLA, Saint-Leu-la-Forêt

Alexander J. DE GRAND, *Fascist Italy and Nazi Germany. The »fascist« style of rule*, London (Routledge) 1995, XVIII-102 S. (Historical Connections).

Alexander J. De Grand lehrt in den USA (North Carolina State University) und hat 1982 ein Buch über den italienischen Faschismus publiziert. In einem knappen, im Text 86 Seiten umfassenden Essay versucht er, möglichst viele Punkte des Vergleichs und Unterschieds zwischen italienischem Faschismus und deutschem Nationalsozialismus darzulegen. Er glaubt an einen »generic fascist style of governing« (S. 82), will aber nicht bis zu einer vergleichenden Faschismustheorie vorstoßen. In der italienischen Geschichte kennt er sich sehr gut aus, in der deutschen in manchem weniger. In insgesamt 13 Kurzkapiteln versucht er, einzelne Faktoren darzulegen und ist am besten insgesamt im kulturellen Bereich, dem er allein 20 Seiten widmet. Der Anspruch ist durchgehend sozialgeschichtlich, die Ausführung aber oft eine Aufzählung von groben Fakten. Insbesondere die Konstatierung von Gemeinsamkeiten ist banal und trägt wenig zur Erkenntnis bei. Einige Beispiele: Faschisten und Nazis hatten »many fuzzy ideas about the economy« (S. 20), dennoch ver-